

c o m p a g n i e  
**nocturne**

# La voix humaine

Jean Cocteau



mise en scène

**Luc Sabot**

avec

**Farida Laanizi**

lumières

**Frédéric Bellet**

scénographie

**Hervé Bahuaud**

production

**Compagnie Nocturne**

en résidence au Théâtre Iséion | Montpellier

partenaires

Théâtre Iséion

création

Théâtre Iséion | Montpellier

28 mai 1999



Le texte propose une forme singulière de théâtre. Jean Cocteau n'écrit que le texte d'une femme, au téléphone avec son ex-amant. Lui n'est physiquement pas présent et nous n'entendons rien de ce qu'il dit. Nous, spectateurs, avons toute une partie de l'échange téléphonique à recomposer. Le texte de la femme oriente notre imaginaire. C'est là un enjeu excitant. Comment faire vivre cet homme ? Existe-t-il ? Est-elle au téléphone ? S'adresse-t-elle à quelqu'un ? À qui ? Et si elle était seule ? Invente-t-elle cette conversation ? Si lui était un fantasme ? Le prétexte d'un besoin viscéral de parler ? Autant de libertés sur le plateau, de vérités à vivre.

Nous avons choisi de traiter les mots seuls, et non la situation téléphonique que le texte propose. Comment confronter alors la parole, l'espace, le corps et l'énergie émotionnelle dans un même temps ? Le travail de création nous a donnés une multitude de réponses. Elles parlent de nous, vont à nous et s'induisent à nous. Épisode intense de la vie d'une femme. Proximité, distances, mensonges, jeux, amours, non-dits, violences, douceurs, déchirements, faux aveux, trahisons, bonheur...

Une femme seule face à un grand texte travaillé comme une partition corporelle et musicale.

Luc Sabot | novembre 1998

## les outils

Parole hachée, spontanée, lâchée, coupée, suggérée, perturbée, angoissée, passionnée, frustrée, pointillée, gênée, cassée... Elle nous garde en apnée. Elle a du rythme et du ressenti physique.

Discours ramenant à notre vie dans le sens profond de situations anecdotiques.

Espace et temps unique. Absolu. Il donne un champ de liberté.

Une femme seule, perdue, avec ses angoisses, ses envies, ses rêves.

Scénographie épurée, composée de quelques éléments posés, insolites : des escaliers au lointain menant à un mur et un socle rond au milieu, repère protecteur. Puis l'espace du plateau vide autour.

Chorégraphie du jeu, de la voix, du corps, du texte et de l'espace ouvrant aux spectateurs les horizons d'énergies émotionnelles vraies et profondes.

## le spectacle

Vivant et pur. Ce travail est minutieux et d'un investissement rigoureux. Le texte a été travaillé comme une partition musicale. La comédienne se trouve alors virtuose dans son parcours. Son corps rappelle le nôtre dans sa multitude de mouvements, par de petits gestes révélateurs, précis et usuels, ou par des grands déplacements très énergiques qui occupent tout l'espace. La comédienne se trouve être le reflet de notre vie dans sa grandiloquence, dans sa perdition, dans son attente ou son rapport plus intime à ce qui l'entoure. C'est en enlevant toute forme d'artifices ou d'effets trop pesants que nous pourrions sentir vivre les émotions dans leur essentiel.



On y gagne en vérité fraîche ce qu'on y perd en ambition dramaturgique. Ça ne laisse pas indifférent. L'utilisation du corps et de l'espace, proprement chorégraphique, surprend.

Gérard Mayen | Midi Libre 30/05/1999